



Florence Nightingale
1820-1910

L'étude statistique qui a eu le plus d'impact dès sa parution est l'œuvre de l'infirmière anglaise Florence Nightingale. Cette infirmière britannique est une pionnière des soins infirmiers modernes et de l'utilisation des statistiques dans le domaine de la santé.

Florence Nightingale

William Nightingale et Fanny Smith se marient en 1818 et partent en voyage en Europe. Durant ce périple de deux années, Fanny donne naissance à deux filles. La seconde est née à la Villa Colombia à Florence, nom qui lui est donné.

De retour en Angleterre à la fin de 1820, Florence est éduquée par ses parents. Elle apprend le français, le latin, le grec, l'allemand, l'italien, ainsi que l'histoire et la philosophie.

En juin 1839, durant le séjour à la maison familiale d'un cousin qui étudie en mathématiques à Oxford, elle commence à étudier cette discipline. Ses parents désapprouvent cet intérêt pour les mathématiques et souhaitent la voir prendre un mari. Cependant, grâce à l'influence d'une de ses tantes, elle obtient qu'on lui donne un précepteur pour lui permettre de poursuivre son apprentissage de cette discipline.

Elle n'est pas très satisfaite de la vie qu'elle mène et à l'été 1845, elle annonce à ses parents son désir de se consacrer au métier d'infirmière. Ses parents sont fortement opposés à ce projet. Dans la bonne société anglaise de l'époque, les malades sont soignés chez eux ; les hôpitaux sont pour les pauvres.

Elle réitère sa demande à diverses reprises, recevant toujours la même réponse. Elle visite quand même des hôpitaux et lit des ouvrages sur les hôpitaux et les questions de santé publique. Au milieu des années 1840, elle part en voyage à Rome avec un couple d'amis de la famille. Elle en profite pour visiter des hôpitaux. Au cours d'un autre voyage avec ce couple d'amis, elle visite la Grèce et l'Égypte et revient par la Prusse. À Düsseldorf, elle visite un hôpital qui l'impressionne par la qualité des soins qui y sont dispensés.

À son retour de voyage, elle sombre dans une profonde dépression et, craignant pour sa vie, ses parents l'autorisent enfin, en 1851, de suivre une formation de trois mois à l'hôpital qu'elle a visité à Düsseldorf. Elle y apprend à soigner les blessures, à préparer les médicaments et assiste à des opérations. Ce séjour la convainc qu'elle a trouvé sa voie et, en 1852, ses parents l'autorisent enfin à se consacrer à cette profession. Elle part alors faire des stages hospitaliers à Paris, mais revient en 1853 pour assister sa grand-mère mourante. Après le décès, de celle-ci, Florence accepte un poste de surintendante à l'*Institut pour les soins aux dames malades*. Ce poste n'est pas rémunéré, mais son père lui verse une pension qui lui permet de vivre confortablement.

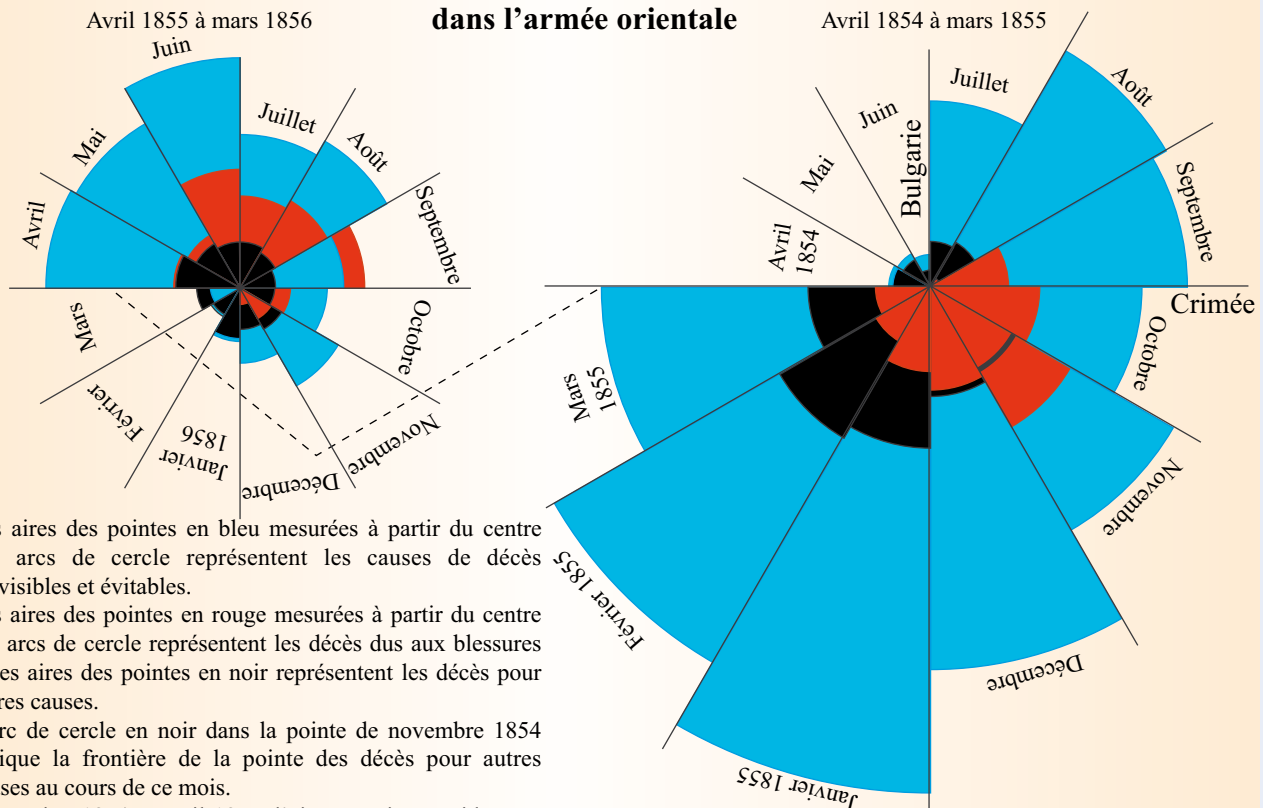
Informée par les premiers correspondants de presse qui suivent la guerre de Crimée (1854-1855), l'Angleterre apprend la piètre organisation des services sanitaires de l'armée britannique. Florence projette alors une mission humanitaire pour s'y rendre et obtient l'aval des autorités. En 1854, elle part avec un groupe de 38 infirmières pour la Crimée. Dès leur arrivée, elles procèdent à l'implantation de mesures sanitaires strictes. Florence en profite pour étudier les causes de décès des militaires britanniques durant cette campagne. Elle constate que le décès de la plupart des soldats aurait pu être évité car il n'était pas causé par les blessures mais par les mauvaises conditions d'hygiène dans les hôpitaux militaires.

De retour en Angleterre, elle procède à une étude comparative de la mortalité

des jeunes soldats et de celle des hommes anglais du même groupe d'âge. Ces études montrent que, tant en Angleterre que sur le front, la mortalité des soldats pour cause de maladies est beaucoup plus élevée que dans la population. La diffusion de ses résultats, accompagnés de graphiques, provoque un mouvement d'opinion qui force l'État-major à réformer le système de santé de l'armée.

Les contributions de Florence Nightingale ne se limitent pas à la médecine et à la statistique. Pour consacrer sa vie à ces activités, elle a refusé le modèle imposé par la société anglaise et perpétué par sa famille qui souhaitait qu'elle marie un homme de la haute société. Ce refus fait d'elle une figure importante du féminisme anglais. Elle est morte à Londres le 13 août 1910.

Diagramme des causes de mortalité dans l'armée orientale



Les aires des pointes en bleu mesurées à partir du centre des arcs de cercle représentent les causes de décès prévisibles et évitables.

Les aires des pointes en rouge mesurées à partir du centre des arcs de cercle représentent les décès dus aux blessures et les aires des pointes en noir représentent les décès pour autres causes.

L'arc de cercle en noir dans la pointe de novembre 1854 indique la frontière de la pointe des décès pour autres causes au cours de ce mois.

En octobre 1854 et avril 1855, l'aire en noir coïncide avec celle en rouge. En janvier et février 1856, le bleu coïncide avec le noir.

[Retour, notes historiques](#)